

FLEUR HANA

CUPCAKES

& Co (caine)

BONUS EXCLUSIF OFFERT



FLEUR HANA

Cupcakes & Co(caine)

# Sommaire

[Page de titre](#)

[Cupcakes & Co\(caïne\) - Scène bonus](#)

[Copyright](#)

# Cupcakes & Co(caïne)

## Scène bonus

### Maxence

– T’es coincée ?

– Absolument pas.

Je me cale sur la dernière marche avant la pelouse, jambes tendues, chevilles croisées, dans une pose nonchalante. Plus j’ai l’air zen, plus ça l’emmerde, et plus ça m’amuse. Surtout quand elle se la joue rebelle et tente des postures de yoga sans moi.

– Ah si, là, tu peux plus bouger, j’observe avant de boire une gorgée de ma bière.

– Je tiens la position, c’est complètement différent.

Charlotte Monroe, la mauvaise foi personnifiée... La femme que j’aime aussi. Faut pas me demander pourquoi, certains mystères doivent rester inexplicables.

À quelques mètres de Charlie, Jolly Jumper la contemple en mastiquant de l’herbe. Son air blasé résume parfaitement ce que je ressens. *Moi aussi, mon pote, moi aussi...*

– Pourquoi tu m’as pas demandé de te guider ?

Elle tourne lentement la tête vers moi. J’ai peur qu’elle se pète un truc, mais non, c’est bon : elle réussit à me jeter un regard noir. Qu’elle imagine noir, en tout cas. Entre nous, vu qu’elle a surtout l’air de faire un Twister avec elle-même (et de perdre), je suis loin d’être impressionné.

– Tu n’as *aucune* pédagogie ! Tu t’énerves et ça fout en l’air tous mes chakras ! Pourquoi je voudrais que tu me guides ?

– Tes chakras ? je répète, résigné à la voir se lancer dans une explication bizarre.

Je prends appui en arrière d’une main, et m’installe plus confortablement

pour la suite.

– J’ai lu qu’il faut un environnement sain et positif, un environnement encourageant, chargé en bonne énergie pour que le yoga porte réellement ses fruits. Toi, tu passes ton temps à m’engueuler parce que je ne fais pas aussi bien que Monsieur-je-suis-super-méga-souple !

– Et donc, les chakras ?

– Ben, c’est ces trucs, là...

Je commence à m’inquiéter. Son visage est aussi rouge que les tomates qu’elle a miraculeusement fait pousser dans le potager que je lui ai installé. Honnêtement, je me suis dit que ça allait juste l’empêcher de faire des conneries pendant deux jours. Gina a dû l’aider, c’est la seule explication pour qu’on ait pu récolter des légumes... Bref, elle est écarlate, et si elle tombe pas dans les pommes, on aura du bol.

– Charlie, redresse-toi, maintenant.

– Non. Je communie avec la nature.

– Tu vas surtout implorer.

– Pas du tout !

Je laisse passer quelques secondes. Je la connais, on vit ensemble depuis des mois, officieusement. Si j’insiste, elle me compliquera la tâche, alors que si je joue selon ses règles, que j’attends patiemment qu’elle admette avoir besoin de moi, ça ira beaucoup plus vite.

Ça loupe pas : après un profond soupir de capitulation, elle grogne :

– Vasseur !

– Oui ?

Nouveau regard assassin.

– Aide-moi.

J’ai le triomphe modeste, je ne dis rien. Puis je pose ma bière et m’étire exagérément en me levant.

– Maxence ! J’ai des taches noires devant les yeux ! Bouge !

Je la rejoins et me poste derrière elle – son cul épouse parfaitement mon bas-ventre... mais je digresse. Un bras autour de sa taille, je glisse un pied entre ses chevilles et parviens à la démêler de son propre corps. Cette meuf est capable de se fourrer dans des situations catastrophiques sans accessoires ! Je la déplie et la ramène contre moi pour nous asseoir. En tailleur sur le tapis de yoga super design et super inutile, je la garde ici, le temps qu’elle retrouve ses esprits (même si je doute que ce miracle se produise un jour). Elle m’emmerde. Elle a élevé l’art de me faire chier au

rang de discipline olympique, mais je ne l'imagine pas ailleurs qu'ici. Avec moi. En train de me foutre d'elle pour avoir tenté une position improbable qu'elle a dû inventer en pensant que ça serait joli.

– T'as fini ton sport pour aujourd'hui ? je murmure à son oreille.

– Non, je n'ai pas communié, insiste-t-elle.

Elle est aussi têtue que maladroite, bien entendu. J'aimerais dire que c'est ce qui fait son charme, mais je n'ai pas encore viré masochiste, et heureusement, elle a d'autres qualités. Là, tout de suite, je cherche... faut pas perdre espoir, hein, je vais trouver.

– On peut communier ensemble, si tu veux ? je propose en l'embrassant dans le cou.

– Pourquoi j'ai l'impression que tu ne parles pas du tout de yoga ?

– Charlie... Quel esprit mal tourné !

Elle lance le coude contre mes côtes sans grande motivation, je le sens presque pas : elle préfère clairement mon idée de brûler des calories à la sienne. Non pas qu'elle brûlait grand-chose dans la posture où je l'ai trouvée, si ce n'est quelques neurones.

– OK, je te redonne une chance de m'enseigner le yoga ! déclare-t-elle en s'éloignant.

Dommmage, j'ai cru qu'on était sur la même longueur d'onde.

Elle hoche la tête en vérifiant ma tenue : un bas de jogging et un tee-shirt. Satisfaite, elle va chercher l'autre tapis qu'elle a commandé pour moi, même si je lui ai dit que le mien n'avait pas besoin d'être changé. Elle l'installe en face du sien, et je réalise à nouveau que lutter est inutile. Pas sûr qu'un chien tête en bas après une bière soit la plus riche des idées, en revanche.

– Et ne me propose pas une salutation au soleil, hein, c'est la fin de la journée.

Précisément ce que j'avais en tête, puisqu'elle maîtrise à peu près les mouvements. « À peu près » étant le mot-clef pour tout ce qui concerne Charlie. On s'y fait.

– Tu te souviens du guerrier ?

Elle se met direct en pseudo-posture de l'arbre. Je sens mes molaires crisser les unes contre les autres : c'est pas comme si je lui avais déjà patiemment expliqué une bonne douzaine de fois cette position... Je ne m'énerve pas, hein, je reste zen et je lui refais une démonstration. Je décompose lentement tous les mouvements pour qu'elle capte bien, et l'invite du menton à m'accompagner dans la reprise de l'enchaînement depuis le

début.

– Ton pied.

– Quoi ?

– Regarde le mien, tu vois bien qu’il est pas du tout tourné comme il faut !

Elle grommelle quelque chose que je ne comprends pas tout en rectifiant sa position. Je me redresse et me place derrière elle, les mains sur ses hanches pour l’inciter à se tenir mieux.

– Tire sur tes mains, je lui rappelle.

– Je le fais, mais j’ai des petits bras !

– Je ne vois pas le rapport.

– Si, quand même.

– Non, aucun. Et ton genou, tu veux te le péter ? Je connais des moyens plus efficaces. Angle droit. Tu sais ce qu’est un angle droit ou tu veux que j’aie chercher une équerre ?

– Tu sais où tu peux te la mettre, ton équerre ?

– C’est pas moi qui ne suis pas pédagogue, j’enchaîne en laissant ma main glisser sur sa cuisse pour éviter qu’elle se blesse. Tu n’écoutes rien, Charlotte.

Elle n’écoute *jamais* rien. Pourquoi je gaspille mon énergie à lui répéter les choses ?

– C’est bien, là, non ?

– Non, je souffle en revenant face à elle.

Je relève son menton, elle me sourit, fière d’elle, alors qu’elle a peut-être compris un dixième de l’exercice. J’abaisse ses épaules et remonte ses mains. Dès que j’arrange un truc qui ne va pas à droite, elle en dézingue un à gauche. Je me tourne et elle foire tout.

– Charlotte ! Tiens la position !

– Tu vois ! T’as zéro patience !

– Peut-être parce que tu n’as aucune attention ?

– C’est faux ! J’écoute.

– Quoi ? Parce que je te garantis que c’est pas moi que tu écoutes, là.

– Gina t’a dit d’être patient, lance-t-elle en repliant trop sa jambe gauche.

– Putain ! Tiens cet angle ou je te colle une attelle !

Ma grand-mère prend toujours le parti de Charlie. À se demander à quoi servent les liens du sang. Pas à la loyauté, clairement.

– T’as vu ?

Je recule d'un pas, et son bras droit se fait une reproduction solitaire de la tour de Pise. Je secoue la tête en pestant. Je ne lâche pas l'affaire : elle est foutue de me balancer à Gina en disant que je n'ai fait aucun effort. Elle ne réalise pas à quel point elle est près de la mort. Je ne la tuerais pas violemment, ceci dit, je connais des techniques plutôt soft. Et puis comme elle me l'a fait remarquer la première fois qu'on est venus : y a de quoi planquer un corps tranquille, sur notre terrain.

Quand elle se met à glousser comme une dinde, je suis au bout de ma bonne volonté.

– Démerde, Charlie.

Je récupère ma bière pendant qu'elle range les tapis en chantonnant.

– T'as ouvert tes chakras, c'est bon ?

– Ouaip !

*Ouaip* ? Elle est sérieuse ? Elle est passée à ça de me faire encore péter les plombs, et elle me lâche un « ouaip » tranquillou ? Parce que cette scène, là, je me la coltine tous les soirs. Alors y a des variations, attention, on s'enlise pas dans la monotonie, aucun risque. Mais systématiquement, faut que je vienne lui...

*Attends un peu...*

Je la regarde passer devant moi, un immense sourire sur le visage, d'un pas léger absolument pas bridé par mon soi-disant manque de pédagogie.

– Charlie ?

– Oui ?

Réponse bien trop enjouée pour être innocente.

Puis je me remémore les dernières soirées partagées, et je réalise, comme un con, le point commun que j'avais pas noté. Je suis lieutenant de police et j'avais pas capté qu'elle me mène en bateau ? Merde !

– Tu voulais que je te tripote, en fait ?

Elle loupe un pas, sur du plat, et je sais que j'ai visé juste.

## **Charlie**

Grillée !

Quoi ? J'aime bien quand il est un peu rustre et impatient ! Il est trop précautionneux avec moi depuis nos aventures de l'été dernier, et quand je l'énerve, il oublie de me traiter avec des pincettes ! C'est sa faute aussi, non ?



Totalement !

Et si pour retrouver mon lieutenant-tête-de-fion, je dois user de stratagèmes qui le poussent à bout, ça tombe bien, il paraît que je suis spécialiste !

Pour suivre Fleur Hana, rendez-vous ici : <https://fleurhana.com/cadeau>

Éditions de Noyelles,

31, rue du Val de Marne, Paris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Fleur Hana, 2021

ISBN : 978-2-298-17466-3

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*